

H-France Review Vol. 16 (October 2016), No. 225

Robert Wellington, *Antiquarianism and the Visual Histories of Louis XIV: Artifacts for a Future Past*, Ashgate, pp. 258. \$109.95 U.S. (cl). ISBN: 978-1-4724-6033-2

Compte-rendu par Fabrice Charton, Docteur en Histoire Moderne de l'EHESS.

À la manière des ouvrages du Grand Siècle, le livre de Robert Wellington s'ouvre sur un frontispice la reproduction de la gravure que le jésuite Claude-François Ménéstrier utilisa pour orner son *Histoire du Roy Louis le Grand par les médailles*.<sup>[1]</sup> Le frontispice en question représente un temple reprenant une architecture antique, constituant ainsi un écrin pour une sculpture composée, en haut d'une médaille de grand module à l'effigie de Louis XIV montré de profil sous les traits d'un guerrier antique, et en bas un piédestal portant une inscription sous forme de sonnet. Les premières lignes de *Antiquarianism and Visual Histories of Louis XIV* sont précisément consacrées à l'analyse de cette inscription. L'auteur montre comment Ménéstrier, en « historicisant » la figure royale, cherche à effacer les héros des siècles passés ; idée qui n'est pas sans rappeler cet air chanté par le Temps dans l'opéra *Atys* de Lully : « En vain j'ai respecté la célèbre mémoire Des Héros des siècles passez ; C'est en vain que leur nom si fameux dans l'Histoire ; Du sort des noms communs ont été dispensés ; Nous voyons un Héros dont la brillante gloire ; Les a presque tous effacé ». <sup>[2]</sup> Un des principaux postulats défendus par Robert Wellington est donc clairement énoncé dès l'introduction : l'objectif des artefacts fabriqués par les serviteurs de la couronne de France est de transmettre aux générations futures une image de Louis XIV effaçant celle de ses prédécesseurs. L'auteur étaye son propos en s'appuyant sur un appareil critique classique, entre autres les travaux de Louis Marin, Arnaldo Momigliano, Francis Haskell, Peter Burke, Gérard Sabatier ou encore Chantal Grell sur la question de la rédaction de l'Histoire sous l'Ancien Régime, et plus spécifiquement les images comme vecteurs publicitaires immortalisant la couronne de France.<sup>[3]</sup>

Si les images construites sur le Roi Soleil servent de « propagande » ou de publicité, comme l'a démontré Peter Burke elles constituent également des objets d'écriture pour une histoire contemporaine du règne. La correspondance de Colbert et Chapelain rappelle qu'il est question de louer le roi sans en donner l'air, et d'écrire une histoire contemporaine du règne par les monuments.<sup>[4]</sup> Le choix des médailles et des inscriptions est alors retenu, à défaut d'une histoire littéraire, pour éviter d'empiéter sur les prérogatives de l'Académie française. Robert Wellington consacre donc une partie de son ouvrage à la Petite Académie, devenue à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle « Académie royale des Inscriptions et Médailles », puis des « Belles-Lettres » au XVIII<sup>e</sup> siècle, institution chargée par Colbert de rédiger cette histoire « monumentale » du règne. Mais avant de s'intéresser à l'Académie, et à la réalisation de l'histoire métallique du règne—qui est la grande œuvre de celle-ci—Robert Wellington revient d'abord dans son premier chapitre (pp. 21-37) sur le goût pour l'antique et la numismatique qui agite les milieux princiers et érudits en Europe depuis la Renaissance : miroir des Princes, la médaille (ou monnaie, puisqu'une confusion existe entre les deux durant la période moderne) est aussi une sorte d'*exemplum* qui reflète les exploits et les qualités supposées des héros et des souverains de l'Antiquité.

Pour aborder la tâche médaillistique de l'Académie des Inscriptions (chapitre 2, pp.39-77), Wellington utilise comme source le *Registre journal* de l'institution.<sup>[5]</sup> Il effectue, dans les milliers de pages laissées

par les académiciens, un carottage a priori révélateur de leurs travaux sur une petite dizaine d'années (1694-1702). Si l'auteur revient bien sur les différents types de médailles produites (simple, métaphorique, ou mixte), on peut néanmoins regretter qu'il ne propose pas un tour d'horizon plus précis des thématiques abordées par l'histoire métallique. Pour conduire à bien sa réflexion, il préfère souligner la manière dont les académiciens s'inspirent de l'Antiquité (leur domaine d'étude privilégié) pour produire l'histoire par médailles de Louis XIV ainsi que d'autres œuvres (inscriptions, tapisseries, etc). Aussi bien sur la question du goût de l'antique, et de son utilisation par l'Académie, que des ouvrages académiques (et notamment des médailles) comme objets d'histoire pour la postérité, nous souscrivons sans réserve aux idées de Robert Wellington puisque nous arrivons à des conclusions similaires dans notre thèse de doctorat.[6] Néanmoins, l'auteur ne semble voir dans l'Académie qu'un groupe d'érudits passionné par l'Antiquité ou de serviteurs aux ordres. Or, en travaillant sur les médailles royales, les académiciens cherchent aussi à légitimer l'existence de leur académie et pour ainsi dire à rendre celle-ci éternelle/ la rendre éternelle. Au-delà des images produites qui servent à immortaliser le roi (et son souvenir), c'est également eux-mêmes et leur groupe qu'ils souhaitent éterniser. Mais il est vrai, comme le titre de l'ouvrage le rappelle, que l'auteur s'intéresse avant tout à l'histoire par les images.

Dans cette optique, il aurait été intéressant d'observer la « construction » d'une médaille par l'Académie, des premières réflexions jusqu'à la production finale de celle-ci. Mais l'auteur préfère plutôt relever quelques anecdotes significatives, certes intéressantes, comme celle autour de l'inscription du fleuve Ter en Catalogne, et surtout souligner l'utilisation des objets et des thèmes antiques par les académiciens. Les investigations proposées par Robert Wellington sur les institutions royales ne se cantonnent pas à l'Académie des Inscriptions, il explore aussi le cabinet des monnaies et des médailles (chapitre 3 pp.79-106) dont les collections sont autant de sources iconographiques pour les représentations du règne. Son tour d'horizon aurait pu l'amener à se pencher sur l'hôtel royal des monnaies, chaînon important de la fabrication des médailles, puisque c'était là qu'elles étaient frappées. Les institutions royales semblent évoluer en parallèle les unes par rapport aux autres, sans véritable lien, alors que celles-ci s'opposent, se complètent de façon permanente. D'ailleurs les « artisans » de l'image royale peuvent évoluer simultanément dans plusieurs de ces cercles.

Ce qui est particulièrement appréciable dans *Antiquarianism and Visual Histories*, c'est que l'ouvrage fait la part belle à la numismatique, science et source finalement assez peu convoquées par les modernistes sinon, comme annexe, pour illustrer ponctuellement tels ou tels travaux. Ainsi, le bel ouvrage de Robert Wellington, richement illustré à l'aide de clichés bien choisis, de monnaies et de médailles antiques et modernes, ne se contente pas de les décrire mais bel et bien de mener une réflexion sur leurs réalisations, leurs utilisations, et leurs impacts. L'auteur, en historien de l'art, s'est également intéressé aux gravures ornant les ouvrages produits sur les artefacts royaux ; gravures qui, de fait, apparaissent aussi d'une certaine manière comme des artefacts à part entière, en particulier la gravure ornant le *Livre des médailles* de Louis XIV où l'on voit la Renommée brandir un portrait du roi dans un médaillon.[7] Dans sa réflexion, l'auteur ne manque pas de rappeler le rôle central du père Claude-François Ménéstrier (chapitre 5 pp.128-134) sur la médaille comme objet historisant le règne. Il souligne, par ailleurs, l'importance du Salon du duc d'Aumont auquel participait le jésuite lyonnais.[8] Mais l'une des grandes originalités de l'ouvrage de Wellington, plus que l'affirmation de la médaille comme tombeau des princes, est bien de s'interroger sur les impacts de celle-ci durant le règne de Louis XIV.

D'ailleurs, l'auteur a récemment renforcé l'étude de cet aspect à l'occasion d'un colloque consacré au livre des médailles de Louis XIV.[9] S'intéressant aux échanges de médailles comme présents diplomatiques (c'était en effet l'une de leurs fonctions), il montre que plusieurs Etats n'hésitent pas à faire refondre les médailles et/ou à s'en débarrasser pour ne pas offusquer les amis d'aujourd'hui, qui peuvent aussi être les ennemis de la veille, et ceux du roi de France. Dans un temps proche de leur création, les médailles ne remplissent déjà plus les fonctions espérées par la monarchie. C'est donc de manière extrêmement fine et pertinente qu'il effectue des rapprochements entre les médailles, les monnaies et d'autres représentations iconographiques du règne : les statues du roi, le portrait en pied

par Rigaud, le cycle de Le Brun pour la galerie des glaces, etc. Analysant ces différentes œuvres, il en souligne les similitudes et les différences. Sous la plume de Robert Wellington, de manière fort exhaustive, les œuvres du Grand Siècle semblent dialoguer entre elles et avec celles de l'Antiquité (chapitres 6 et 7 pp.155-218). Le projet iconographique de Louis XIV a donc tous les aspects d'un ouvrage s'inscrivant dans le droit-fil de la Renaissance, s'appuyant sur l'Antiquité tout en proposant de la nouveauté, avec une seule volonté : celle de s'inscrire dans le temps long de l'Histoire. A lire Wellington, on se plaît à croire, lorsqu'il décrit « la sensibilité numismatique » (chapitre 6), que cette société d'Ancien Régime baigne dans la numismatique.[10] Mais, au final, est-ce la numismatique qui inspire les autres domaines artistiques et/ou littéraires, ou bien le contraire ? Cette production d'artefacts, dont Robert Wellington nous propose une analyse stimulante, est-elle véritablement une singularité louis-quatorzienne ? Certes non, puisque la monarchie de France s'inspire d'objets immortalisant l'Antiquité qui, durant plusieurs siècles avant celui que Voltaire rebaptisera le siècle de Louis XIV, a laissé trace de son passage. L'auteur aurait pu élargir ses horizons géographiques, en observant la construction d'artefacts dans d'autres couronnes européennes des XVIIe et XVIIIe siècles. On sait que ces couronnes imitent et pastichent les productions françaises. Pour ce qui est d'inviter ses lecteurs à d'autres horizons temporels, Robert Wellington s'y est pris d'une main de maître, lui qui nous a transporté au fil des pages dans une Antiquité vue et vécue par les contemporains du Roi-Soleil. N'en restant pas là, il s'interroge sur une possible suite donnée à l'œuvre historique de la couronne de France sous le règne de Louis XV, nous invitant ainsi à de nouveaux voyages.

## NOTES

[1] Claude-François Ménéstrier, *Histoire du Roy Louis le Grand par les médailles...* (Paris: Jean-Baptiste Nolin, 1689).

[2] Jean-Baptiste Lully et Philippe Quinault, *Alys*, 1676.

[3] Louis Marin, *Le portrait du roi*, (Paris: Minuit, 1981); Arnaldo Momigliano, *La fondation du savoir historique*, (Paris: Les Belles Lettres, 1991); Chantal Grell, *L'Histoire entre érudition et philosophie. Etude sur la connaissance historique à l'âge des Lumières*, (Paris: PUF, 1993); Peter Burke, *Louis XIV. Les stratégies de la gloire*, (Paris: Seuil, 1995); Francis Haskell, *L'historien et les images*, (Paris: Gallimard, 1995); Gérard Sabatier, *Versailles ou la figure du roi*, (Paris: Albin Michel, 1999).

[3] Peter Burke, *Les stratégies de la gloire* (Paris: Seuil, 1995).

[4] Jean-Baptiste Colbert, *Lettres, instructions et mémoires*, publiés par Pierre Clément (Paris: Imprimerie Nationale, voir l'année 1868).

[5] *Registre journal des délibérations et des assemblées de l'Académie Royale des Inscriptions, 1694-1702. Archives et patrimoine historique*, Institut de France.

[6] Fabrice Charton, *Vetat Mori. Une institution au service du Prince, de la Petite Académie à l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres (1663-1742)*, soutenue à l'EHESS, Paris, 2011.

[7] *Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand* (Paris: Imprimerie royale, 1702).

[8] Sur Ménéstrier voir Gérard Sabatier (dir.), *Claude-François Ménéstrier : les jésuites et le monde des images* (Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble, 2009).

[8] Robert Wellington, « Médailles en mouvement. La réception des médailles de Louis XIV à la croisée des cultures » dans Yvan Loskoutoff (dir.), *Les médailles de Louis XIV et leur livre* (Rouen: Presse universitaire de Rouen et du Havre, 2016).

[9] Voir également à ce sujet Thierry Sarmant, *La République des médailles. Numismates et collections numismatiques à Paris du Grand Siècle au siècle des Lumières* (Paris: Honoré Champion, 2003), p. 448.

[10] Isaure Boitel, *L'image noire de Louis XIV. Provinces-Unies, Angleterre (1668-1715)* (Seysssel: Champ Vallon, 2016), p. 558 ou encore William Eisler, *Les médailles des Dasser de Genève. Images chatoyantes du siècle des Lumières* (Geneva: Skira, 2010), p. 224.

Fabrice Charton

Docteur en Histoire Moderne de l'EHESS et Enseignant expatrié auprès de l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Etranger (AEFE).

fabrice.charton@liad-alger.fr

Copyright © 2016 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172